Séminaire « Philosophie et Musicologie : *parcours, perspectives, rencontres* »

Résumés des interventions de la séance du 12 avril 2013.

14 h – 16 h

1° *Aventures des nouvelles formes* :

Julien Ségol (universités Denis Diderot et Leipzig / Centre Marc Bloch Berlin) :
« Opéra et cinéma dans l'Allemagne des années 1920 : une réforme sous influence. »

Dans la courte vie de la république de Weimar, la naissance et l'essor du cinéma muet pourraient tenir lieu de jalons parallèles à l'essor et au déclin du nouveau régime politique. La rapidité avec laquelle se développe le cinéma allemand peu après la Révolution de Novembre 1919 est aussi saisissante que son obsolescence, à partir des années 1930, face à l'apparition du parlant – et au moment où le régime vacille – est inéluctable. L'émergence du cinéma passe pour l'aboutissement des formes culturelles de la société technologique et industrielle au point que l'on y voit la forme d'art la plus satisfaisante, seule capable de prolonger le désir de réalisme et de porter le geste mimétique à son comble dans le dispositif de l'œuvre d'art. Face au surgissement de ce nouveau médium, la question se pose alors du devenir des autres formes d'arts : est-il désormais possible de continuer à représenter un drame sur scène de la même façon qu'auparavant ? Que vaut l'ordre représentatif traditionnel de l'opéra pour l'œil qui « est allée à l'école du cinéma » ? L'opéra est-il pour autant confiné à l'univers suranné et clos de sa propre réitération, tourné vers une société bourgeoise dévolue au passé ? Au-delà d'une simple question de mode, la confrontation de l'opéra au film implique de repenser profondément son sens esthétique autant que la valeur sociale de sa pratique, de sorte que les modalités et le régime de la représentation y subissent au cours des années 1920 une évolution sans précédent.

Agnès Gayraud (université Paris-Sorbonne) :
« Pour une esthétique critique des musiques populaires enregistrées ».

Telles qu'elles se sont développées depuis les années quarante, les musiques populaires enregistrées constituent une forme musicale protéiforme qui recouvre des genres aussi divers que le folk, le rock, les musiques électroniques ou la tropicália brésilienne. Diffusées à une échelle internationale, ces musiques nous sont, pour ce qui concerne les productions les plus "populaires", majoritairement

familières. Pourtant, elles restent peu étudiées en France, notamment au plan académique. Aux États-Unis et en Angleterre, où d'importants travaux universitaires leur ont été consacrés depuis les années soixante-dix, elle sont principalement appréhendées – en particulier dans le cadre des *cultural studies* – comme un phénomène culturel plutôt qu'esthétique. Culturalistes, ces approches finissent par identifier la pop à un simple bien de consommation, alors qu'il s'agit bien, au même titre que la poésie ou l'architecture, d'un art, à part entière, dont la normativité impure ne dissout pas mais structure l'ambition esthétique. Quelle est la nature exacte de cet art ? Quels sont les fondements de nos jugements esthétiquement le concernant ? A ces questions essentielles, seules une esthétique critique, délestée de tout réductionnisme culturaliste et/ou naturaliste, permettra d'apporter des éléments de réponse.

16 h -18 h

2° *Des corps en musique*.

David Christoffel (EHESS / EsPAS) :
« Le minimum de quoi ? (Minimalisme en musique et minimalisme moral) ».

Partant de l'homonymie entre le "minimalisme" comme courant musical (Tom Johnson, Erik Satie...) et le "minimalisme" comme position morale (Ruwen Ogien), nous chercherons à expliciter les enjeux de compatibilité entre les deux domaines et, surtout, les points d'incompatibilité. Sans extrapoler le "minimalisme" musical en doctrine, nous dégagerons quelques-uns de ses effets de posture pour être en mesure de le comparer à la stratégie morale dite "minimale". Nous opposerons notamment la dimension critique du minimalisme en musique au calcul qui fonde le minimalisme moral. Le vis-à-vis entre ces deux formes hétérogènes de minimalisme devrait en effet nous permettre de reconsidérer le jeu de la récente philosophie expérimentale au jour d'un mouvement esthétique légèrement ancien. Et pour tirer encore un peu plus profit du rapprochement des termes, nous ferons un détour par la psychologie expérimentale pour chercher si le minimalisme est un anti-conformisme et, si oui, quelles en sont les conséquences esthétiques ? Aussi, nous en viendrons à aborder la nécessité d'une critique de l'optimalisme, en passant par la neuro-musicologie d'Oliver Sacks.

Ellen Moysan (université Toulouse le Mirail / Europhilosophie) :
« Le toucher musical, point sensible de l'incarnation du chant intérieur ».

Détails disponibles sur le site : http://www.ellenmoysan.fr/category/travaux/